

Les oiseaux de l'arche

A. Cavigneaux – Genève

Othmat Keel septuagenario

À la lecture du dernier livre de D. Arnaud, *Corpus des textes de Bibliothèque de Ras Shamra-Ougarit (1936-2000)*, Aula Orientalis Supplementa 23 (Sabadell 2007), je suis frappé par le no. 65, que D. Arnaud (p. 201) rattache au cycle de Baal, mais où il me semble voir une version inédite du Déluge raconté par son héros Atrahasis (comme dans le texte d'Ougarit publiés dans Lambert et Millard, *Atra-ḫasīs*, (1969) 131-133), ou peut-être une nouvelle version de Gilgamesh. Voici comment je lis la tablette :

1. *i-na pí-i bi-ib-li i-na re-eš* ITI
2. ^dÉ-a *be-lu* GAL *i-na* GÚ-ja
3. *iz-zi-za-ma li-qé-ma* ^{giš} *mar-ra*
4. *ù ḫa-ši-in-na* ^{urudu(!)} *ap-ta*
5. *e-pu-uš a-na* UGU-*ḫi uš-ši-ir*
- . *MUŠEN-ma li-mu-rak-ka kib-ra*
7. *a-qu-ul a-na-ku i-na qí-bi-ti*
8. ^dÉ-a *be-li-ja ma-li-ki* GAL
9. *al-qé-ma* ^{giš} *MAR* *ù ḫa-ši-na* ^{urudu}
10. *ap-ta e-pu-uš a-na* UGU-*ḫi-ja*
11. *dan-na-ta kap-pi su-ma-ta* ^{mušen}
12. *ú-maš-ši-ir il-lik i-tú-ra-ma*
13. *ú-ša-ni-ḫi kap-pí-ša*
14. *aš-ni-ma a-na-ku ku-ma-a* ^{mušen} *ú-ma-ši-ir-ma*

Traduction:

Lors de l'inondation, au début du mois (Arnaud: "au moment de la nouvelle lune, à la fin du mois"), Éa, le grand seigneur se tint à mon chevet (avec ce message): "Prends une bêche de bois et une hache de cuivre et fais une ouverture en haut. Lâche un oiseau, il te trouvera le rivage." Je prêtai attention aux paroles d'Éa mon maître, le plus grand des conseillers. Je pris la bêche de bois et la hache de cuivre; je fis une ouverture au dessus de moi. Un (oiseau) aux fortes ailes, une

colombe je lâchai. Elle partit, elle revint à bout de forces (litt. “elle avait épuisé ses ailes”). Je recommençai en lâchant une grue.

Cette version des lâchers d’oiseaux est surprenante, en premier lieu par son ancrage chronologique au début du mois (l. 1). La traduction d’Arnaud part de *biblu* ‘lundi noir’ et de *rēš arhi* ‘fin du mois’, un sens possible, mais sans doute parce que *rēš arhi* implique aussi bien la fin du mois que le premier du mois suivant, comme l’a montré J.-M. Durand (*NABU* 87/73). D’après W. Heimpel (*NABU* 96/13), il faudrait comprendre *rēšu* ici comme ‘limite’ (boundary). Il est possible que le texte joue sur les deux sens de *biblu* ‘lundi noir’ et ‘inondation’; mais il me semble préférable de comprendre ici ‘en pleine inondation’ (mot à mot ‘dans la gueule de l’inondation’).

Si mon interprétation est correcte, dans ce petit texte d’Ougarit, la colombe est lâchée le premier du mois. Même s’il ne s’agit pas du premier jour de l’année, mais seulement du premier du mois, cela donne plus de vraisemblance au rapprochement que A. Livingstone a suggéré entre le Déluge et les rituels du premier de l’an au cours desquels on libérait deux colombes¹; nous avons essayé de préciser et de développer cette interprétation² et ce nouveau texte nous encourage encore. Le premier du mois pourrait être un élément étiologique ajouté au récit originel. Il ne s’agirait pas du premier des nombreux essais pour établir la date du Déluge, mais d’une tentative de combiner deux symboles du recommencement, l’un rituel et l’autre mythique, autour d’une date.

L’autre nouveauté est l’intervention d’Éa, vraisemblablement dans un songe, pour sauver son serviteur. Cette intervention forme un parallèle avec la première révélation salvatrice que le dieu avait faite dans le récit en révélant à Atrahasis l’imminence du Déluge.

Le dernier trait original est le rôle joué par l’oiseau *kumû*. Même s’il ne s’agit pas de la grue³, ce doit être un oiseau aquatique apte à se poser dans un terrain encore inondé, mais par une faible épaisseur d’eau.

Il faisait noir dans l’arche, mais Noé comptait les jours, peut-être à l’aide d’un sablier.

1. A. Livingstone, “On the organized Release of Doves ...”, in: A. George, I Finkel (eds), *Wisdom, Gods and Literatures, Studies W.G. Lambert*, p. 375-387, en particulier p. 384.

2. A. Cavigneaux et V. Donbaz, “Le Mythe du 7.VII. Les jours fatidiques et le Kippour mésopotamiens”, *Orientalia* 97 (2007) p. 322sq.

3. Voir dernièrement N. Vledhuis, *Religion, Literature and Scholarship. The Sumerian Composition Nanše and the Birds*, CM 22 (2004) s. v. *gambi*. MUŠEN, p. 242.

La stèle bilingue latine et néo-punique de Henchir Brighita (photo)

François Bron- Paris, EPHE

[Se reproduce aquí la foto de la inscripción estudiada por Fr. Bron en la nota publicada en el volumen precedente: *Aula Orientalis* 24, 2006, 143-144.]

